L'HOMME RHETORIQUE

EMMANUELLE DANBLON[1],
Université Libre de Bruxelles
Groupe de Recherche en Rhétorique et en Argumentation Linguistique (GRAL)

Résumé

Dans cet article, il est question de retrouver la dimension pratique de la rhétorique. Celle-ci correspond à une faculté humaine qui ensuite sera formalisée dans la technique rhétorique telle qu'elle a émergé dans l'Antiquité Grecque. Cette réflexion engage une approche épistémologique de l'antique discipline dans sa capacité à donner du sens au monde humain. On soutient que l'exercice de cette capacité entraîne l'homme à une capacité à agir sur les institutions mais aussi à une certaine liberté de conscience. Celle-ci ne peut être effective que si la rhétorique n'est pas réduite à une discipline théorique telle que la philosophie.

Mots-clés: rhétorique, épistémologie, anthropologie, raison pratique, construction du sens.

Voir son existence telle qu'en elle-même, dans un miroir transfigurant, et se protéger avec un tel miroir contre la Méduse — voilà quelle fut la stratégie géniale du « vouloir » hellénique, afin de pouvoir vivre par-dessus tout. Friedrich Nietzsche

Dès son émergence, la rhétorique engage une vision du monde[2]. D'elle, Aristote dira d'ailleurs plus tard, qu'elle n'est pas *d'une* discipline mais qu'elle est *de toutes* les disciplines. On ne sait pas comment la situer. Elle prétend répondre pratiquement à la façon dont la société va construire les institutions de la démocratie naissante. Elle se donne comme l'artisan des nouveaux cadres politiques. C'est pourquoi les premiers praticiens de l'art oratoire exercent les citoyens à se saisir de cette citoyenneté effervescente. Ils vont se mêler de tout.

[1] **Emmanuelle Danblon** est docteur en Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles. Elle est chargée de cours en rhétorique et linguistique. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages de rhétorique et argumentation et a dirigé ou co-dirigé plusieurs ouvrages collectifs dans la discipline. Elle est responsable scientifique du Groupe de recherche en Rhétorique et en Argumentation Linguistique (http://gral.ulb.ac.be). Elle est secrétaire générale de la Fondation Perelman de Bruxelles.

[2] v.Emmanuelle DANBLON in *REALISTA Approches réalistes en linguistique. Matérialité, environnements, réalités***,** http://realista.hypotheses.org/553, Rédacteurs: Guy Achard-Bayle, Jeanne Aptekman, Fred Dervin, Marie-Anne Paveau; Un carnet de recherche proposé par le Cléo - Flux de syndication - Crédits - ISSN en cours, Édité avec WordPress - Thème : Cleaker Cléo by Adam Walker Cleaveland.

BDD-A2396 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

Ils en ont désormais le droit. Mais en ont-ils la compétence ? Cette question témoigne du premier grand conflit qui a présidé à la naissance de la rhétorique. Pourtant, la rhétorique était là bien avant cette naissance officielle, dans une version spontanée, nichée au cœur de ce qui fait le *propre de l'homme*. À l'évidence, l'homme *est* rhétorique, simplement parce qu'il *est* politique et linguistique, c'est dans sa nature. Ainsi, la rhétorique est à la fois naturelle *et* artificielle. Elle fut et est toujours pratiquée spontanément, mais elle peut aussi s'exercer par une technique —comprenez : un art— celui qu'enseignaient les Sophistes. La rhétorique n'est donc pas *née* du miracle Grec (comme on dit) mais elle y a acquis de nouvelles fonctions institutionnelles qui l'ont mise sous les feux de la rampe. Et c'est là que tout a commencé. Parce que derrière cette technique, il y a tout un paradigme, une vision du monde dont les éléments sont solidaires entre eux : conception du langage, de la société, de l'homme et, finalement… conception de la réalité.

Bref, la polémique autour de la rhétorique, née dès le début, et jamais terminée, cristallise, en somme, une controverse qui touche à tous les aspects de la modernité : politique, éthique, idéologique, épistémologique.



Reprenons. Pour les uns, les sophistes sont les premiers bâtisseurs de la réalité sociale. Ils ont découvert que les institutions (le droit, la politique, la science, etc.) étaient l'affaire des hommes. Ni celle des dieux, ni celle des poètes inspirés. Ils ont compris qu'il y avait là l'occasion de risquer une liberté qui n'est pas donnée mais qui est à construire. Et ils ont confié cette fonction inédite à la rhétorique.

Pour les autres, cette découverte est insupportable parce que la liberté dont les hommes s'emparent est vertigineuse, insécurisante même. Platon et ses successeurs vont ainsi réduire l'espace de liberté ouvert par les sophistes, en refusant par ce fait même à la rhétorique sa fonction de construction de la réalité sociale. Il n'y a qu'une réalité, disent-ils, celle que le philosophe peut atteindre par la pensée « rationnelle » (c'est-à-dire, déconnectée du corps et des émotions) et que reflètera la vérité d'un langage pur et univoque. Une telle option a la tentation de fermer le monde pour protéger le citoyen mais elle

BDD-A2396 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

engagera dans cette fermeture une vision du monde, de l'homme et de la société déroutante qui a parcouru toute la modernité au point de nous avoir façonnés. Nous sommes « génétiquement » platoniciens.

Les sophistes ont ainsi perdu le premier combat. Platon semble avoir gagné. Pourtant, en arrière plan de la controverse, apparaît un homme rhétorique qui s'assimilait, tantôt au philosophe découvreur de la vérité naturelle, guide ultime de toute politique, tantôt à l'architecte, au bâtisseur d'institutions inventées par lui et dont le fonctionnement était entièrement soumis à sa sagacité. Le sens était soit donné soit construit mais on pouvait l'atteindre et toujours une certaine vision de la rhétorique fondait une certaine conception de la réalité.

Seulement, voilà : le siècle qui vient de s'écouler, et celui qui lui a succédé, ont vu cette querelle du sens s'écrouler tout bonnement. Dieu était mort et après lui, les grandes utopies de la réalité sociale se sont elles aussi effondrées.

Une troisième option est alors apparue, inédite, une proposition forte : « Il n'y a pas de sens ». Là encore, s'engage une nouvelle vision de la rhétorique. Celle-ci ne sert plus à découvrir un sens donné, pas davantage à inventer ensemble un sens construit. La parole publique, affirme-t-on, perd toute fonctionnalité politique. Dans le meilleur des cas, elle se cantonne à une esthétique du plaisir éphémère et solitaire. Elle produit des *effets de sens* volatiles et interchangeables. Dans la foulée, la réalité, cette chimère des modernes, est, elle aussi, passée à la trappe. L'univers est une fleur de rhétorique (Lacan). Hommes, femmes, forêts, rivières et institutions sont des effets du langage (Cassin). C'est là leur seule réalité. Sans pouvoir m'attarder sur les implications éthiques et épistémologiques de cette option *constructiviste*, je poursuivrai plus empiriquement sur le terrain de la psychologie.

Résumons-nous une fois encore : le sens donné, transcendant, nous a déçus. Le sens construit, travaillé n'a rien donné. Ni dieux, ni hommes auxquels nous fier pour construire un monde commun. L'homme rhétorique de la postmodernité est cet homme orphelin du sens. Par ce fait même, il devient orphelin de la réalité. Abandonné du sens, il se moque du monde commun et y trouve une nouvelle grandeur : il s'accoude au balcon de la réalité, puisque celle-ci n'a pas voulu de lui. Il est à la marge. D'ailleurs, il n'y a plus qu'elle. Pourtant, ces constructivistes ont peut-être quelque chose à partager avec les ferrailleurs d'antan, davantage qu'ils ne l'imaginent. Leurs émotions le disent pour eux : ils sont déçus par les dieux et les hommes. Ils sont abandonnés et se trouvent impuissants soit à chercher, soit à construire un sens pour bâtir le monde commun. Ils sont comme le renard de la fable qui se persuade qu'il méprise les raisins qu'il juge trop verts, alors qu'ils sont bien mûrs mais hors de

BDD-A2396 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

sa portée. Comme les déçus des dieux et des grandes utopies, ils cultivent le ressentiment. Ils sont devenus de *pseudo non-croyants* de la réalité (Elster). Ils lui tiennent rigueur de ne pas exister.

Alors, dans un baroud d'honneur, ils cultivent le non-sens en une esthétique de l'ironie généralisée, ou plutôt, ils disqualifient toute tentative, qu'elle soit timide ou arrogante, de stabiliser un sens, le temps d'une décision ou d'une célébration. Les plus fins d'entre eux (Barthes, Foucault) en ont fait une doctrine, derrière laquelle, ceux-là comme les autres, placeront leur vision de la rhétorique.



Ainsi, chacun s'est battu avec ses armes contre l'une des épreuves les plus ardues qu'il nous soit donné de traverser : la question du sens. Est-il donné ? Est-il construit ? Existe-t-il ? Et s'il n'existe pas, que signifie le monde commun ? Chacun se trouve sans doute un jour confronté à la question. Et s'il se la pose sincèrement et lucidement, il voit apparaître le terrible visage de la Gorgone et son regard pétrificateur qui éclaire l'innommable : si le sens n'existe pas, le monde n'existe pas, puisque pour l'homme humain, l'absence de sens signifie le néant. Au vrai, le sens, pour nous, c'est l'humain (Grimaldi). Il ne nous reste ainsi qu'une solution pour nous résoudre à fréquenter l'absurdité du monde : épouser la Gorgone et devenir, comme elle, inhumain. Selon certains, c'est bien ce monde que nous fréquentons aujourd'hui (à l'insu, bien sûr des plus naïfs, qui croient encore au sens). Bienvenue dans le monde de la zone grise, celui de la post-humanité.

Il est vrai que la voie d'une construction hypothétique d'un sens humain, si elle existe, est bien étroite. Mais il y a bien une option à côté de laquelle les différentes versions de la modernité semblent être passées. Il y a le sens vécu, le sens en action, le sens pratique, le sens pratiqué en commun. Cette activité de construction du sens, en actes, est sans doute ce qu'aurait permis de pratiquer la rhétorique, si elle était restée *simplement* un art, celui de faire « comme si » le monde avait du sens.

Je terminerai ce billet en tentant de montrer concrètement en quoi pourrait consister cette proposition.

BDD-A2396 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

Au départ, ce que *fait* la rhétorique consiste à s'exercer à sentir, presque à son corps défendant, que si le sens n'est pas donné il peut se sentir et se vivre en commun, non pas *ex nihilo* mais à partir de la réalité la plus tangible qui soit : le sentiment d'exister. Je ne parle pas de preuve cartésienne. Je parle de vécu. Ce sentiment s'éprouve d'abord et se cultive ensuite par l'exercice de construction de divers échantillons de sens (récits, arguments *pro* ou *contra*, témoignages, éloges et blâmes, etc.). Ce faisant, l'apprenti rhéteur se transforme en habile artisan. Il s'améliore, prend du plaisir à la chose (Cassin), et la qualité de son exercice contribue à développer sa confiance en lui, en somme, sa fierté d'exister. Il peut trouver de bons arguments, même dans les situations difficiles. Il éprouvera du plaisir à prendre la parole en public pour influencer une décision.

Cet exercice et sa pratique indiquent, dans l'action, à cet homme rhétorique, que le sens de la vie, c'est de la vivre et que la réalité devient palpable derrière les sensations qu'il éprouve par l'exercice de sa technique mais aussi par le partage et la transmission de son expérience. Le monde commun est celui de l'homme rhétorique, cet artisan du sens. Il n'est ni philosophe ni homme de sciences.

Lorsqu'il est bien exercé, il peut même s'aventurer dans les zones qui touchent aux confins de l'humanité. Comme Persée qui a vaincu la Méduse, il a affronté l'inhumain, le monstrueux, l'absence de sens et la violence de l'état sauvage. Il en revient blessé mais confiant. Son bouclier est un bel outil de construction du sens. Il comprend qu'il doit rester en marche, en mouvement. Pratiquer, s'exercer, agir. Ne pas s'arrêter. Ne pas faire système. Ne pas confondre construction du sens et découverte de la vérité. Parce qu'alors, l'homme rhétorique se ferait homme philosophique. Et tout serait à recommencer. C'est homme rhétorique, c'est nous. Il suffit, pour le reconnaître, d'apprendre à regarder le soleil de la liberté en face.

Crédits

1. « Rhetoric plaque Scotland », Sandy Stevenson, 2010, galerie de l'auteur sur Flickr, CC.
2. « Persée et Méduse », Panoramas, 2005, galerie de l'auteur sur Flickr, CC.

commencement dans la fin.

Références

Aristote (1990), *Éthique à Nicomaque*, traduction avec introduction, notes et index par Jules Tricot, Paris, Vrin (Bibliothèque des Textes Philosophiques,.

Aristote (1967-89), *Rhétorique*, texte établi et traduit par Médéric Dufour et André Wartelle, annoté par André Wartelle, Paris, Les Belles Lettres, 3 volumes.

Aubenque, Pierre (1993 (1963)), *La prudence chez Aristote*, Paris, PUF.

BDD-A2396 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)

Danblon, Emmanuelle (2002), *Rhétorique et rationalité. Essai sur l'émergence de la critique et de la persuasion*, Bruxelles, Editions de l'Université.

Danblon, Emmanuelle (2005), *La fonction persuasive. Anthropologie de la rhétorique. Origines, actualités*, Paris, Armand Colin.

Dominicy, Marc, et Frédéric, Madeleine, dir. (2001), *La mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme*, Lausanne, Delâchaux et Niestlé.

Elster, Jon (1984) *Le laboureur et ses enfants. Deux essais sur les limites de la rationalité*, Paris, Minuit, Traduction par Abel Gerschenfeld.

Elster, Jon (2003), *Proverbes, maximes, émotions*, Paris, PUF, Traduction par Pierre Livet.

Ginzburg, Carlo (2003), *Rapports de force. Histoire, rhétorique, preuve*, Paris, Le Seuil.

Girard, Pierre (2008), *Giambattista Vico. Rationalité et politique. Une lecture de la* Scienza nuova, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne.

Goyet, Francis (2009), *Les audaces de la prudence. Littérature et politique aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles*, Paris, Garnier.

Kennedy, Georges (1998), *Comparative rhetoric. En Historica land Cross-Cultural Introduction*, New York – Oxford, Oxford University Press.

Nietzsche, Friedrich (2008), *Rhétorique et langage*, Textes traduits présentés et annotés par Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, Chatou, Les éditions de la transparence.

Perelman, Chaïm et Olbrechts-Tyteca, Lucie (1988 (1958)), *Traité de l'argumentation*, 5^e^ éd., Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.

Platon (1997), *Gorgias*, Traduction et commentaires A. Croiset, Paris, les Belles Lettres.

Vico, Giambattista, (2001) *La Science Nouvelle*, Paris, Fayard, Traduction et présentation par Alain Pons.

BDD-A2396 © 2011 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:31 UTC)